

BUREAUX
 ROUBAIX - 61, rue de la Gare, Tél. 237.33 et 237.34.
 TOURCOING - 11, rue Carnot, Tél. 27.
 LILLE - 3, rue Faidherbe, Tél. 233.31.
 LAMBERS - 28, boulevard Pottier, Tél. P. 11.
 MOUScron - 108, rue de la Station, Tél. 2.44.

ANCIENS DIRECTEURS
 Jean Reboux
 Alfred Reboux
 Madame Alfred Reboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région

PRODUITS de Marque

annexés dans le Journal de Roubaix
 Elles en ont tiré profit
 pendant une période de la situation

L'Allemagne donne trois jours au Gouvernement espagnol pour restituer la cargaison du « Palos » et libérer le passager qui a été arrêté

SI SATISFACTION NE LUI EST PAS ACCORDÉE, LES VAPEURS « ARAGON » ET « MARTA-YUQUERA » SERONT VENDUS



UNE TRANCHEE DU FRONT DE MADRID, OU LES MILICIENS, MALGRÉ LA NEIGE, SE DÉFENDENT PIED À PIED. (Ph. Keystone.)

Londres, 5 janvier. — M. Alvarez de Vayo, ministre des Affaires étrangères espagnol, a, selon un de nos confrères, proféré des menaces contre l'Allemagne dans un discours qu'il a prononcé à une conférence de socialistes qui vient d'avoir lieu à Valence.

« Nous sommes fermement résolus », a-t-il dit, notamment, « qu'il arrive à répondre à tout acte d'agression de la flotte allemande. Nous riposterons à chaque occasion par tous les moyens qui nous sont ouverts. Nous avons déjà donné ordre pour qu'on ait recours à tous les moyens de défense afin de résister à de nouvelles agressions en mer. » Quelles que soient les conséquences

Les vapeurs saisis par le « Königsberg » et leur cargaison seront vendus si, dans les trois jours, l'Allemagne n'obtient pas satisfaction

Berlin, 5 janvier. — Le D.N.B. communique : L'amiral commandant les forces navales allemandes dans les eaux espagnoles a, par l'intermédiaire du croiseur « Königsberg », adressé le radiotélégramme suivant aux potentats rouges à Valence :

« Maintenant que les deux vapeurs « Aragon » et « Marta-Yuquera » ont été saisis par les forces allemandes, nous demandons, une fois de plus, que le passager et le reste de la cargaison du vapeur « Palos » soient rendus contre libération des vapeurs espagnols saisis. » Si, dans un délai de trois jours, c'est-à-dire jusqu'au 8 janvier, à 8 heures du matin, la restitution n'a pas eu lieu, le gouvernement allemand vendra les vapeurs et leurs cargaisons en liquidant le compte avec le gouvernement espagnol, reconnu par le Reich.

« Au cas où un nouvel acte de piraterie aurait lieu contre des bateaux de commerce allemands, le gouvernement allemand serait obligé de prendre d'autres mesures. »

L'Allemagne voudrait éviter d'envoyer devant les affaires d'Espagne

Dans une première édition qui fut aussitôt retirée de la circulation, le journal national-socialiste « Der Angriff » qualifiait d'« ultimatum », la demande adressée par l'amiral allemand au gouvernement de Valence.

La presse de l'après-midi parle seulement d'un « dernier avertissement ». Il semble donc que le gouvernement allemand se soit inquiété lui-même des conséquences internationales qu'aurait pu avoir la poursuite des opérations engagées par sa marine de guerre dans les eaux espagnoles.

Les milieux politiques allemands ont

tenu à déclarer au début de l'après-midi que le radiotélégramme adressé au gouvernement de Valence avait pour but, sinon de liquider définitivement l'incident du « Palos », du moins d'en « limiter » la portée.

Le chancelier Hitler est encore dans sa propriété de Berchtesgaden.

Un nouvel incident sur les côtes d'Espagne pourrait modifier de nouveau son attitude. Toutefois, l'impression que l'on recueille dans les milieux politiques de Berlin, c'est que la diplomatie allemande voudrait éviter d'envenimer davantage les affaires d'Espagne à la veille de la remise de sa réponse à la note franco-britannique.

Le « Berliner Boersen Zeitung », qui a des attaches étroites avec le ministère des Affaires étrangères du Reich, déclare que c'est un mensonge d'affirmer que l'Allemagne voudrait se procurer au Maroc ou aux Baléares des bases pour une guerre sous-marine, afin de couper les communications françaises avec l'Afrique.

« Seuls, des aveugles ou des menteurs acharnés peuvent affirmer que l'Allemagne nourrit de tels dessein guerriers, absolument ridicules et en dehors de sa zone d'intérêts. »

(Lire la suite page 2.)

L'état de santé du Souverain Pontife s'est légèrement amélioré

Cité du Vatican, 5 janvier. — Le Saint-Père a passé une nuit calme et les douleurs qu'il ressentait à la jambe gauche se sont sensiblement atténuées.

En dehors des douleurs causées par la névrite dont il souffre depuis quelque temps, il a une impression de bien-être relatif qui le pousse à surestimer sa résistance physique.

Or, étant donné les troubles graves de la circulation dénoncés avec précision par le communiqué de lundi, on peut craindre que la moindre complication ne porte au cœur, déjà surmené, un coup fatal.

Le Souverain Pontife ne cesse de manifester, comme par le passé, le plus grand scepticisme à l'égard de la médecine et c'est ce qui explique que, jusqu'à présent, il n'a pas voulu qu'un second praticien soit appelé en consultation.

Il reste naturellement couché dans son lit, la jambe gauche rigoureusement immobilisée et protégée par une sorte de cage qui empêche les couvertures de peser sur la partie malade.

Aucun régime ne lui a été administré pour calmer ses douleurs, afin de ne pas ajouter au surmenage du cœur miné par l'artério-sclérose et même on ne lui fait des piqûres de stimulant qu'avec parcimonie.

Son infirmité ne permettra pas au Saint-Père de recevoir en audience solennelle, comme le veut la tradition, la noblesse et le patriciat romains, pour la présentation des vœux de nouvel an, qui a lieu en janvier.

Ceux-ci lui seront adressés par écrit par le prince assistant au Trône.

On s'attend à des déclarations du président Roosevelt sur les affaires extérieures



A droite: LA COUPOLE DU CAPITOLE DE WASHINGTON. — A gauche: LE MÉMORIAL WASHINGTON. (Ph. France-Presse.)

Washington, 5 janvier. — Le Congrès a ouvert sa 75^e session dans une atmosphère calme, malgré la menace extérieure créée par la situation européenne. C'est la première fois que le Congrès se réunit en janvier et avant l'inauguration officielle de la nouvelle présidence, qui n'aura lieu que le 20 janvier 1937.

Les deux Chambres ont procédé à la prestation du serment et se sont organisées pour être prêtes à entreprendre, tout de suite, le travail législatif abondant qui est inscrit à l'ordre du jour de la session.

L'intérêt de tous les parlementaires se concentre sur le discours que M. Roosevelt prononcera à la Chambre des représentants, où les sénateurs seront présents, ainsi qu'un public nombreux.

On prévoit, en effet, que le président indiquera les grandes lignes de la politique qu'il suivra au cours de son mandat.

De nombreux députés espèrent que M. Roosevelt fera une déclaration importante au sujet des affaires extérieures.

BILLET PARISIEN

L'élection de Lapalisse consacre-t-elle l'indépendance radicale?

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 5 JANVIER (minuit).

Les milieux radicaux expriment, sans se gêner, le mécontentement qu'ils éprouvent à l'égard des socialistes. A Lapalisse, le candidat valoisien, M. Lamoureux, a été élu dimanche dernier, mais il a dû vaincre contre un candidat de la S.F. I.O. En mai dernier, M. Lamoureux s'était désisté après le premier tour de scrutin pour le candidat socialiste arrivé en tête. Il avait appliqué la « règle du jeu ». Mais les socialistes ont répondu aux radicaux par une petite trahison. En maintenant contre le candidat radical, arrivé cette fois en tête, un membre de leur parti, ils ont violé ouvertement le pacte du Front populaire.

Malgré cela, M. Lamoureux a été élu. La victoire est célébrée par l'« Ere Nouvelle », organe officiel du parti, comme une victoire de l'indépendance radicale. C'est aussi une victoire de l'indépendance des électeurs qui, malgré la campagne sournoise faite contre M. Lamoureux par les forces conjuguées du socialisme et du communisme, l'ont envoyé à la Chambre des députés.

C'est un signe des temps que cette célébration de l'indépendance radicale par l'organe du parti. Il fut un temps, en effet, où les cercles dirigeants de la rue de Valois feignaient de ne pas apercevoir le danger que courait le radicalisme en s'alliant aux ennemis mêmes de la République. Mais les faits se sont chargés d'éclairer les plus aveugles.

Des hommes qui, comme M. Daladier, contribuent à fonder le Front populaire, sont les premiers aujourd'hui à dénoncer les manœuvres poursuivies dans les casernes, par exemple, contre la défense nationale, c'est-à-dire contre l'intégrité même de la patrie. La propriété reste, d'autre part, une des chartes des radicaux qui comptent de nombreux élus parmi les populations rurales.

En un mot, l'esprit de prudence qui s'est manifesté au Sénat depuis le début de la législature tend de plus en plus à l'emporter chez les radicaux sur l'esprit de démagogie qu'il ne faut pas confondre avec l'esprit de progrès avec lequel il n'a, la plupart du temps, rien à voir.

M. Lamoureux, nullement ennemi du progrès social, a toujours défendu les principes d'ordre dans les finances, dans la rue et dans la vie sociale, contre le désordre. C'est ce qui l'a désigné à la vengeance des démagogues. Les électeurs n'en ont pas moins pris



(Ph. France-Presse.)
L'AMIRAL CARLIS

commandant en chef de la marine allemande dans les eaux espagnoles.

de cette décision, la responsabilité ne sera pas celle de l'Espagne.

C'est l'Allemagne qui d'abord donna à Franco des stocks illimités de matériel de guerre et qui, voyant que le chef rebelle n'était pas en mesure de capturer Madrid, a envoyé des milliers de prétendus volontaires allemands en Espagne. Ces hommes, venus d'un pays où il n'est guère possible d'agir selon sa volonté sont, de toute évidence, des soldats réguliers allemands.

L'agression contre un convoyeur des Postes, à Antibes

L'enquête a déjà permis de découvrir des objets abandonnés par les bandits et l'auto volée qui leur avait servi

Nice, 5 janvier. — L'enquête relative à l'agression d'un convoyeur des P.T.T. d'Antibes, M. Georges Orselli, attaqué par trois individus masqués, sur le quai de la gare, alors qu'il apportait le courrier postal au train 271, s'est poursuivie mardi matin.

Les enquêteurs ne tardèrent pas à retrouver parmi les monticules de pierres qui bordent la route, en prolongement du quai n° 2, les trois sacs postaux.

Ceux-ci contenaient encore le courrier, mais deux ou trois colis avaient été éventrés et leur précieux chargement avait disparu.

Un peu plus loin, on trouva deux sautoyettes bleues et un chapeau de feutre. C'est à cent mètres environ du point où eut lieu l'agression, que l'on trouva ces objets, mais le chemin de traverse qui relie le quai n° 1 à la route nationale, et par lequel les bandits se seraient enfuis, n'est qu'à 25 mètres du même point.

Il aurait donc fallu que les bandits, une fois leur coup fait, s'éloignent d'une centaine de mètres du point de l'agression, trient le courrier, se débarrassent de leur sautoyette et reviennent sur leurs pas à 25 mètres à peine du lieu de l'agression, pour s'enfuir enfin en auto.

Cela semble assez bizarre, car la plus élémentaire prudence aurait exigé un départ immédiat.

Dans ces conditions, il est permis d'envisager l'hypothèse selon laquelle l'un des trois malfaiteurs ne serait pas monté avec ses complices dans l'automobile et aurait été chargé de venir se débarrasser des effets et des colis.

La police croit qu'il n'aurait pas quitté les environs et qu'il s'agit de l'indicateur du coup.

D'autre part, on a découvert mardi matin, sur la route nationale, près de Villeneuve-Loubet, l'automobile qui a servi à l'attentat.



LES SACS POSTAUX RETROUVÉS À PROXIMITÉ DE LA GARE D'ANTIBES. En médaillon: LE CONVOYEUR G. ORSELLI. (Ph. Keystone.)

A Saint-Antonin, près Montauban, quatre bandits assomment un notaire, bâillonnent sa femme et sa fille et prennent la fuite, après avoir dévalisé l'étude

Montauban, 5 janvier. — Dans la nuit de lundi à mardi, vers minuit trente, M^{me} Dutemps, femme du notaire de Saint-Antonin, étant couchée, entendit un bruit qui semblait provenir du bureau de son mari.

Croyant que ce dernier était malade, elle se leva immédiatement. Mais, à peine avait-elle ouvert la porte, qu'elle se trouva en face de quatre individus armés de revolvers.

Réveillée par le bruit et les cris poussés par sa femme, M. Dutemps, qui dormait au deuxième étage, descendit à son tour. Mais, alors qu'il parvenait au palier du premier étage, il fut assailli par trois des bandits et s'effondra bientôt sur le plancher, assommé à coups de crosse de revolver.

M^{me} Dutemps et sa fille, qui était, elle aussi, accourue, furent bâillonnées, tandis que l'un des malfaiteurs, les menaçant de son arme, leur ordonna de lui indiquer où se trouvaient l'argent et la

clef du coffre-fort, ce qu'elles ne purent faire, ne sachant pas elles-mêmes. Les bandits s'emparèrent alors du coffre-fort. Ils montèrent ensuite au deuxième étage.

Dans un secrétaire, qu'ils fracturèrent, se trouvait une somme de 72.000 francs, dont ils se saisirent.

Leur coup fait, ils repartirent par la porte principale d'entrée de l'habitation et montèrent dans les deux automobiles qui les avaient amenés.

Ce n'est qu'une heure après, ayant repris connaissance, que M. Dutemps, après avoir délivré sa femme et sa fille des liens qui les retenaient prisonnières, put prévenir un voisin qui donna aussitôt l'alarme.

A 1 h. 45 du matin, toutes les brigades de gendarmerie étaient prévenues. Les blessures de M. Dutemps sont sans gravité et il a pu fournir sur les agresseurs des renseignements très précis.

Avant le mariage de la princesse Juliana



SOUS LES ILLUMINATIONS PRÉPARÉES POUR CE GRAND JOUR, LES BATIMENTS DES MINISTÈRES PARAISSENT SE MIRER DANS LE VIJVERBERG, AU CENTRE DE LA HAYE. (Ph. France-Presse.)

La nouvelle aérogare du Bourget



LA CONSTRUCTION DE LA NOUVELLE AÉROGARE DU BOURGET EST TRÈS AVANCÉE. ON APERÇOIT, AU FOND, LA TOURELLE DU POSTE DE COMMANDEMENT. (Ph. France-Presse.)